

“ A cette vue, ses fils répandent des ruisseaux de larmes ; ils tirent de leurs cœurs de longs soupirs ; ils succombent sous le poids de la douleur. Cependant les sanglots se sont un peu apaisés : sous l'inspiration d'en haut, le gardien du Saint saisit le sens de ses paroles ; il se lève et court chercher un habit religieux, une coiffure grossière (1). S'adressant au Père : “ Ces vêtements et cette coiffure, je vous les prête, sachez-le, en vertu de la sainte obéissance : pour que vous connaissiez n'en avoir aucune propriété, je vous enlève tout pouvoir de les donner à autrui.” — Le Saint, à ces mots, se réjouit et jubile dans l'allégresse de son cœur, car il voit qu'il a été fidèle, jusqu'à la fin, à dame l'auvreté. C'est par zèle pour cette vertu qu'il avait agi : il ne voulait pas avoir en propre son dernier habit, mais seulement d'emprunt. Il mit la coiffure grossière sur sa tête de façon à cacher les cicatrices qu'on lui avait faites dans le but de guérir ses yeux. Une calotte, de laine fine et douce, lui eût été plus avantageuse.

“Après cela il leva les mains au ciel et loua Jésus-Christ de ce que, déchargé de tout, il pouvait librement aller le rejoindre. Cependant, afin de se montrer la copie fidèle de Dieu et de son Christ, en toutes choses, il aima jusqu'à la fin les frères et les fils qu'il avait chéris dès le commencement. Il fit appeler tous ceux d'entre eux qui demeuraient dans ce lieu et les consola d'une voix adoucie par sa prochaine mort. Avec une affection toute paternelle, il les exhorta à l'amour de Dieu, parla longuement de la patience et de la pauvreté à garder, s'inspirant plus de l'Evangile que des autres enseignements.

“ Entouré de ses frères, il les bénit, étendant sur eux ses bras croisés ; or frère Elie, placé à sa gauche, avait la tête au-dessous de la main droite du Saint. Celui-ci, n'y voyant plus, demanda : Sur qui ma main droite pose-t-elle ? — Sur frère Elie, lui répondit-on. — Ain^{si} le voulé-je, dit-il. Mon fils, je te bénis en tout et pour tout, et de même que le Très Haut a multiplié mes frères et mes fils entre tes mains, ainsi je te bénis plus que les autres. Que Dieu, le Souverain Roi, te bénisse au ciel et sur la terre. Je te bénis autant que je le puis et plus encore, et que Celui qui peut tout, puisse ce que je ne peux. Que le Seigneur se sou-

(1) *Saccinam cappellulam*, ce que le traducteur italien rend par un *cappuccio di grosso panno*, un *capuc de gros drap* : on peut douter de l'exactitude de cette traduction à cause de ce qui est dit plus loin ; à moins que le capuce ne fût assez étroit pour cacher convenablement les tempes cicatrisées du Saint.